

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 38 (1950)
Heft: 155: Au service du Dieu vivant : hommage de reconnaissance à M. Emile Brunner

Artikel: L'encyclique divino afflante spiritu et l'orientation de l'herméneutique biblique
Autor: Bonnard, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ENCYCLIQUE *DIVINO AFFLANTE SPIRITU*
ET
L'ORIENTATION DE L'HERMÉNEUTIQUE BIBLIQUE

« C'est dans les principes herméneutiques que tout se décide. » Ces mots d'Emile Brunner ⁽¹⁾ restent vrais. L'établissement des règles de l'interprétation scripturaire n'est pas seulement indispensable à l'exégète de métier ; il relève également de la théologie systématique ; il préoccupe tout autant le théologien catholique romain que le dogmaticien protestant. A vrai dire, l'herméneutique biblique offre aux théologiens et aux historiens d'une part, aux diverses confessions chrétiennes d'autre part ⁽²⁾, une occasion sans pareille de dialogue et de confrontation.

Cette occasion, la mettons-nous à profit ? Dans cette note, nous ne nous arrêterons que sur un aspect particulier de cette confrontation à peine amorcée. Nous décrirons brièvement ce que nous appelons la crise de l'herméneutique indépendante ou protestante (ces deux adjectifs ne se recouvrent pas entièrement) et attirerons l'attention sur ce que nous osons appeler l'aube de l'herméneutique catholique romaine. Notre conclusion personnelle sera la suivante : Alors que l'exégèse biblique catholique romaine prend peu à peu conscience d'elle-même comme science autonome (autonome ne veut pas dire indépendante), l'exégèse protestante trahit ici et là une certaine lassitude de son indépendance même et cherche, maladroitement et dans des conditions difficiles, à reprendre sa place dans la vie de

⁽¹⁾ *Der Mittler*, 2^e éd., 1930, p. 137, note 1.

⁽²⁾ Cf. *De la Bible au monde moderne*. In : *Etudes théologiques et religieuses* Montpellier, 1938, n° 2-3.

l'Eglise. Dans ces évolutions diamétralement opposées, la situation de l'exégète catholique romain paraît d'abord plus nette, plus périlleuse aussi que celle de l'exégète protestant. Il se trouve placé, en effet, au sein d'une Eglise avec laquelle le dialogue est difficile, mais clair, officiel et continu. Chez l'exégète protestant, au contraire, la question herméneutique se pose, aujourd'hui encore, sur le plan tout individuel et intérieur. Il ne s'affronte pas à une Eglise constituée et menaçante ; il se pose à lui-même le « problème personnel » d'une exégèse pneumatique ⁽¹⁾. Nous pensons qu'au fond de ce débat gît une seule et même question théologique, celle de la relation historique de la Parole avec l'Esprit. Aucune exégèse, voire la plus soucieuse d'indépendance, ne saurait se dispenser de se prononcer sur cette question préalable.

La crise de l'herméneutique indépendante s'est ouverte avec la publication du *Römerbrief* de Karl Barth ⁽²⁾. A cette date, aucune étude d'ensemble n'avait paru depuis les manuels de Immer (1873), de Lange (1878), de J. C. K. v. Hofmann (1880) et d'Ed. König pour l'Ancien Testament (1916). On remarquera qu'aucun de ces manuels ne fut écrit par un éditeur ou un collaborateur des grandes collections exégétiques du début de ce siècle. En langue française, une carence plus grave encore se faisait sentir. Depuis la consciencieuse et ennuyeuse étude de J.-E. Cellérier (1852), on n'avait pu lire que quelques brillantes remarques d'Ernest Renan ⁽³⁾ et l'article d'Auguste Sabatier dans l'encyclopédie de Lichtenberger (1879). Depuis 1920, la discussion se ranime, mais assez confusément ⁽⁴⁾.

(1) Cf. la conclusion de l'article de René Guisan intitulé : *Y a-t-il deux exégèses ?* dans cette *Revue*, 22^e année, 1934, p. 221 : « il n'y a pas deux exégèses, l'une littérale, l'autre spirituelle distincte de la précédente : Il n'y en a qu'une. Mais ce qu'il faut, c'est que l'exégète, lui, soit spirituel ; car sans l'illumination de l'Esprit, la lettre sur laquelle il se penche pour l'étudier lui restera étrangère et lui refusera son secret. »

(2) Je pense surtout à la préface de la 2^e édition, 1920.

(3) *L'exégèse biblique et l'esprit français*. In : *Revue des deux Mondes*, 1^{er} nov. 1865.

(4) Cf. surtout : K. HOLL, *Luthers Bedeutung für den Fortschritt der Auslegungskunst* (Ges. Aufs. I, 1923, p. 544-582). — Rud. BULTMANN, *Das Problem einer theologischen Exegese* (Zw. d. Zten., 1925, p. 334-337). — R. SEEBERG, *Zur Frage nach dem Sinn u. Recht einer pneumatischen Schriftauslegung* (Zft. f. syst. Theol. 4, 1926, p. 3-59). — J. BEHM, *Pneumatische Exegese ?*, 1926. — J. WACH, *Das Verstehen*, I, 1926, II, 1929. — E. v. DOBSCHÜTZ, *Vom Auslegen des Neuen Testaments*, 2^e éd., 1927. — H. FRICK, *Wissenschaftliches u. pneumatisches Verständnis der Bibel*, 1927. — TRAUB, *Wort Gottes u. pneumatische Schriftauslegung* (Zft. f. Theol. u. Kirche, 1927, p. 83-111). — R. JELKE, *Historisch-kritische u. theologisch-dogma-*

Un seul exposé d'ensemble a paru, celui de Torm, d'ailleurs remarquable et trop peu remarqué ⁽¹⁾.

Pour caractériser cette crise de conscience de l'herméneutique protestante, on peut encore citer Emile Brunner : « ... il faut renoncer à cet axiome de la philosophie des lumières selon lequel la littérature biblique doit être placée, en principe, sur le même plan que toutes les autres littératures... Les anciens herméneuticiens avaient raison : seul l'Esprit saint, seule la foi peut interpréter l'Écriture ». ⁽²⁾ Qu'est-ce à dire ? Que signifie, dans cette déclaration de principe, le mot « interpréter » ? L'exégèse indépendante, dont les règles avaient été formulées par Schleiermacher ⁽³⁾ est-elle attaquée ici dans sa prétention la plus simple, à savoir que la Bible doit être soumise au même examen critique que tout autre document ? Quelle est l'objection présentée ici par le dogmaticien protestant à l'historien du texte biblique ? Cette objection, nous semble-t-il, peut se ramener à deux points également importants. C'est que, d'abord, l'historien prétend trop souvent « expliquer » le texte, au lieu de se borner à l'établir ou à en décrire le contenu. C'est que, d'autre part, l'historien s' imagine avoir compris et fait comprendre le texte lorsqu'il s'est borné à l'entourer de renseignements philologico-historiques variés.

L'« explication » du texte biblique, au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle, a revêtu deux formes principales : l'explication par la psychologie et l'explication par l'histoire comparée des religions. Dans ces deux cas, le mot « explication » veut dire analyse d'un développement conçu comme nécessaire, le texte étant expliqué, par exemple, lorsqu'on a montré « par quel chemin et par quels progrès

tische Schriftauslegung (Ihmels-Festschrift, 1928, p. 215-235). — H. WINDISCH, *Der Sinn der Bergpredigt. Ein Beitrag zum Problem der richtigen Exegese*, 1929. — J. SCHNIEWIND, *Zur Synoptiker-Exegese* (Theol. Rundschau, 1930, p. 129-189). — E. FASCHER, *Vom Verstehen des Neuen Testaments*, 1930. — A. OEPKE, *Geschichtliche u. übergeschichtliche Schriftauslegung*, 2^e éd. revue, 1947. — Oscar CULLMANN, *Les problèmes posés par la méthode exégétique de Karl Barth* (RHPR, Strasbourg, 1928, p. 70-83). — F. J. LEENHARDT, *L'étude historique du Nouveau Testament et la foi*, Genève, Georg, 1934. — Ch. MASSON, *Incertitudes humaines et parole de Dieu* (Rev de th. et phil., 1935, p. 334). — Paul COMTESSE, *L'interprétation du Nouveau Testament* (*ibid.*, 1933, p. 5). — J. LEVIE, *Exégèse catholique, exégèse protestante* (Nv. rev. théol., 1926, p. 166).

(1) Fr. TORM, *Hermeneutik des Neuen Testaments*, Göttingen, 1930.

(2) *Der Mittler*, 1930, p. 137. « ... Es handelt sich um ein anderes Organon, und die alten Hermeneutiker behalten recht : nur der heilige Geist, nur der Glaube vermag die Schrift auszulegen. »

(3) *Hermeneutik und Kritik*, édité par Lücke en 1838.

successifs un écrivain est arrivé à cet état d'esprit et à cet ensemble de conceptions qu'il a exprimés dans ses écrits » (SABATIER). On est, aujourd'hui, beaucoup plus prudent. A l'école explicative (historique, philosophique ou psychologique) a succédé, en particulier, le magnifique effort d'objectivité représenté par le *Handbuch* de Lietzmann qui, renonçant à expliquer le texte, se borne à le replacer dans son contexte linguistique et historique et ne prétend plus prendre position sur le mystère de son origine. Mais une telle méthode se heurte alors à la seconde objection citée plus haut : Insurpassable comme méthode d'approche du texte, elle se montre impuissante à le comprendre et à le faire comprendre dans sa substance. C'est contre une telle démission de l'historien, rabaissé au rôle de manœuvre sur le chantier des trouvailles philologiques et historiques que se dressèrent avec raison K. Barth, E. Brunner et, pour d'autres motifs, Rudolf Bultmann et Ernest Lohmeyer. L'exégète se trouve donc placé aujourd'hui devant cette double exigence en apparence contradictoire (mais en apparence seulement) : Etablir le sens du texte sans l'« expliquer » (au sens que nous avons dit plus haut) et s'entourer de toutes les données des sciences historiques, philologiques et psychologiques, mais sans jamais les présenter comme des sources suffisantes et déterminantes du texte.

C'est dans ce sens, et seulement dans ce sens, que nous voulons recevoir l'avertissement d'Emile Brunner cité plus haut. La foi de l'exégète, alors, lui inspirera avant tout une extrême prudence, l'empêchant de se satisfaire des explications historico-psychologiques courantes. La foi n'offre alors aucune garantie de compréhension. Elle ne saurait prétendre posséder l'interprétation théologique ou substantielle du texte. Elle est, avant tout, disponibilité et ouverture de l'esprit à l'égard du texte, de la lettre même du texte.

Mais, dans tout ce débat, chez Brunner comme chez d'autres théologiens protestants, la foi est encore conçue comme la foi *de* l'exégète, comme l'événement spirituel et actuel de l'illumination personnelle. Il en est tout autrement dans la manière dont le problème est posé pour l'herméneutique catholique romaine.

A lire l'encyclique *Divino afflante Spiritu* du 30 septembre 1943, ⁽¹⁾

(1) *Acta Ap. Sedis*, t. XXXV, p. 297 ss. Cf. le texte français publié et commenté par le P. Cerfaux, professeur à l'Université de Louvain et Consulteur de la Commission biblique pontificale, Bruxelles, 1945.

on comprend bien vite que les problèmes posés à l'exégète catholique romain, s'ils se ramènent fondamentalement à la question du rôle de l'Esprit ou de l'Eglise dans la recherche exégétique, se présentent dans des conditions très différentes. C'est surtout sur trois points particuliers que l'encyclique nous semble renouveler l'herméneutique romaine. Par la distinction qui, certes, paraît d'abord précieuse entre l'authenticité juridique et l'authenticité critique des textes originaux hébreu et grec, elle s'oriente nettement vers une prédominance pratique (sinon encore liturgique et disciplinaire) des textes originaux sur la *Vulgate*. Prédominance pratique qui donne officiellement droit de cité à la recherche critique textuelle par le fait que, comme l'écrit le P. Cerfaux, « des hommes comme le P. Lagrange représentent le type de bibliste approuvé par l'Eglise, le successeur des Jérôme et des Thomas d'Aquin » (*op. cit.*, p. 21). Secondement, tout en insistant beaucoup sur la continuité exégétique de l'Eglise et l'importance des interprétations patristiques, l'encyclique parle du sens littéral comme on n'en avait jamais parlé à Rome : « ... Que les interprètes ne perdent pas de vue qu'ils doivent par-dessus tout veiller à discerner et à préciser le sens *littéral*.. en s'aidant de la connaissance des langues, du contexte et de la comparaison avec les passages similaires » (Encycl. par. 2). Mais tout comme Luther, en répudiant le sens allégorique, avait génialement maintenu le sens théologique ou substantiel, l'encyclique inclut dans la lettre elle-même du texte le sens théologique en marquant très nettement l'insuffisance de l'enquête archéologique et philologique. Troisièmement, l'encyclique laisse ouvertement entendre que la Bible contient des « difficultés non encore résolues ou insolubles », ce qui, sans rien ôter aux doctrines officielles de l'inerrance, de l'inspiration et de l'infailibilité de l'interprète suprême, donne des ouvertures nouvelles sur les limites imposées à la connaissance de l'Eglise pendant son pèlerinage terrestre.

Faut-il nous excuser d'avoir rapproché l'encyclique pontificale de Luther ? Nous ne le pensons pas. Rien, en effet, ne nous paraît avoir été dit d'aussi important sur l'étude de la Bible dans l'Eglise romaine depuis le concile de Trente. Mais, même si cette Eglise en vient maintenant à reconnaître certains principes dont l'exégèse protestante vit depuis des siècles, la situation de l'exégèse romaine demeure tout à fait différente de celle de l'exégèse indépendante. Cette dernière se déclare en principe indépendante, et le dialogue

qu'elle soutient avec l'Eglise, pour vivant qu'il soit, n'est jamais un dialogue intérieur, ecclésiastique, intime, officiel. Il est le fait de certains hommes et de certaines Eglises, plus ouvertes que d'autres, au mouvement des études scientifiques. Dans l'Eglise romaine, l'exégèse doit conquérir et recevoir son autonomie de l'Eglise elle-même. En principe, l'exégète protestant a plus de liberté (et il n'y a pas de science digne de ce nom sans cette liberté de principe) ; mais l'exégète catholique sera peut-être, à la longue, en meilleure situation pour exercer une action intérieure et profonde sur son Eglise. C'est là, du moins, l'espérance de l'exégète indépendant pour ses collègues catholiques romains.

Pierre BONNARD.